

■ Séfor 2004

Les Radios-Télévisions de service public et l'audience

Chaque année, le Cirtef propose à ses membres, radios et télévisions publiques, de se réunir pendant quelques jours pour s'informer, partager des expériences, développer une réflexion autour d'un thème particulier. C'est le Séfor.

Il s'agit de contribuer à l'évolution de nos médias publics, avec l'intention modeste mais réelle, de renforcer leur rôle dans les sociétés et les communautés qu'ils sont appelés à servir.

Cette année, ces trois jours de réflexion qui constituent le traditionnel « Séfor » seront consacrés à l'audience et aux enjeux qui y sont liés.

Pourquoi s'attacher aux questions d'audience plus particulièrement cette année ?

Même s'il s'agit d'une préoccupation permanente pour nos radios et nos télévisions, il nous est apparu qu'elle devenait un point central de l'articulation des médias publics.

L'audience est une nécessité : sans téléspectateurs et sans auditeurs en nombre suffisant, quelle est encore la légitimité d'un média public ? Sa fonction « d'espace public » perdrait son sens s'il n'était plus un espace de référence pour les citoyens qui l'utilisent.

Mais l'audience doit-elle se conquérir à tout prix ?

Nous assistons aujourd'hui à des évolutions de programmation qui montrent que la préoccupation principale devient la recherche systématique du plus grand nombre d'auditeurs et de téléspectateurs. Le programme privilégié n'est plus celui qui offre une qualité dans l'information, le divertissement ou la culture (au sens le plus large) mais celui qui remplit le mieux l'objectif d'efficacité d'audience.

C'est le divertissement qui s'est installé comme référence et dans les tendances qui prévalent depuis quelques saisons, ce qui touche à la « télé-réalité » prime sur toute autre recette. Nous voyons aussi que le divertissement contamine aujourd'hui les autres genres et l'information n'y échappe pas : les fonctions se mélangent, le divertissement entre dans l'information, l'information voire le politique dans les magazines de divertissement et les médias publics n'échappent pas à cette tendance.

La pression de la concurrence privée est forte et forte aussi la tentation de suivre ses schémas de programmation.

Le financement mixte des radios télévisions, là où il existe, tend à renforcer la tendance. La diffusion de publicité génère une approche segmentée du public, qu'il

faut accumuler d'heure en heure et capter au détriment de la concurrence pour valoriser ses propres espaces. Quoi qu'on s'en défende, les grilles et les programmes doivent bien tenir compte de l'approche commerciale et du marketing qu'on tend à présenter comme une incontournable loi. Une loi qui, si on n'y prend garde, transformerait vite le téléspectateur-citoyen en téléspectateur-consommateur.

Même si le phénomène semble à première vue, toucher surtout la télévision, on doit remarquer que la radio vit une évolution similaire : les formats des radios changent. Dans les pays du sud notamment, la concurrence qui s'est installée quelquefois sans aucune norme, a multiplié les radios « de flux », où le téléphone est le vecteur principal d'une parole débridée et que personne ne pondère. Est-ce cela la liberté ?

Comment résoudre cette tension voire cette contradiction entre une tendance générale qui, au nom de l'audience, court au spectacle à tout prix, quelquefois le plus vil, et notre nature de service public, ce que nous appelons nos « missions traditionnelles » d'information, d'éducation et de divertissement ?

C'est une des questions phares que nous voudrions travailler au cours du prochain Séfor, sans nous attacher à une vision passée ou à la nostalgie des monopoles mais en tentant de comprendre mieux ce que nous vivons aujourd'hui pour construire une approche originale qui puisse s'intégrer dans l'évolution actuelle des médias.

Notre proposition de travail s'organisera autour de plusieurs axes, dont :

- les grilles : comment les construisons-nous, au Sud comme au Nord ? Analyse et débat,
- l'audience : analyse et stratégie,
- la concurrence et la proximité,
- le divertissement en télévision et, en radio, l'évolution des formats de flux et de contenu,
- l'information, dans une approche éthique,
- les programmes d'éducation,
- les objectifs de professionnalisme et la formation,
- la régulation de l'espace médiatique et les cahiers de charge.

Chacun de ces thèmes se travaillera dans les trois ateliers : « **Stratégie** », « **Contenu** » et « **Etudes et prospectives** ». A côté de ces ateliers, le Séfor proposera comme chaque année mais dans une formule revue, un marché d'échange de programmes et accueillera une dizaine d'exposants présentant des outils et systèmes de production nouveaux.

Le Séfor se déroulera cette année à Libreville, au Gabon, du 19 au 22 novembre à l'invitation de la RTG Chaînes 1 et 2. ♦



■ Co-fondée en 1991 par la France et l'Allemagne, ARTE diffuse un programme culturel européen en deux langues sur un bassin de réception en progression constante : on recense aujourd'hui plus de 185 millions de téléspectateurs potentiels contre 70 millions il y a dix ans.

Diffusée initialement de 19h à 03h, ARTE investit depuis 2002 les créneaux de la nouvelle tranche horaire 14h-19h, produisant pour ce faire des émissions inédites. En préparation de sa diffusion en mode numérique terrestre dès mars 2005, les équipes de la chaîne développent aujourd'hui une grille 24h/24h.

En Afrique, l'intégralité du programme ARTE est disponible depuis avril 2002 à plus de 50.000 abonnés au bouquet Le Sat (version française en réception RDS et MMDS) diffusé dans 22 pays de la zone subsaharienne francophone. Un accord signé le 21 juin 2004 étend cette diffusion au bouquet Canal satellite Horizons. ARTE est ainsi diffusée en Afrique subsaharienne à la fois en bande Ku et en bande C.

ARTE France est membre associé du CIRTEF depuis 2003.

A ce titre, la chaîne a engagé une action concrète en apportant un soutien financier à la prochaine série harmonisée sur les « Cités d'Afrique », financement servant à couvrir les frais liés à l'encadrement des réalisateurs pour les phases d'écriture et de scénarisation. La série permettra au téléspectateur de découvrir un certain nombre de villes africaines sous un éclairage historique. ♦

André de Margene (ARTE)



■ Notes d'Équinoxe

Des notes de musique venues des quatre coins du monde qui viennent faire la fête aux dernières heures de l'été, telles sont les Notes d'Équinoxe. Un festival des musiques du monde, organisé par la RSR, né d'un désir de perpétuer la fête dans le dernier-né de nos cantons suisses.

La Radio Suisse Romande est à l'origine d'un autre festival de musique intitulé « La Schubertiade », il déroule ses fastes tous les deux ans à chaque fois dans une ville différente de la partie francophone de la Suisse. Une grande fête de la musique classique dédiée, à l'origine, à Schubert, mais ouverte à tous les compositeurs et à de petites formations, actuellement.

Lors de son escale à Delémont, il y a 6 ans, les gens du coin ont tellement apprécié cette façon de faire la fête, qu'ils ont réfléchi, avec Vincent Zanetti, producteur de l'émission « Ethno-musique » sur Espace 2, la chaîne classique de la Radio Suisse Romande, à la manière de prolonger la manifestation. De là sont nées les Notes d'Équinoxe. Vincent Zanetti, lui-même percussionniste, a collaboré avec d'excellents artistes africains, tels le batteur Soungalo Coulibaly, ou le griot malien Bassi Kouyaté, et a produit de nombreux disques qui font aujourd'hui référence.

Notes d'Équinoxe, comme son nom l'indique, a lieu à l'heure où l'été quitte notre continent, cette année les 17, 18 et 19 septembre. Elle en est à sa troisième édition et aura lieu désormais tous les deux ans, en alternance avec la Schubertiade, mais elle, elle restera à Delémont.

Cette année, outre des musiques irlandaises (Elandir, Lúnasa), sardes (Marina Pittau), extrême-orientales (Liu Fang), macédoniennes (Koçani Orkestar), nomades (Nagma), ukrainiennes (Kreshchaty Yar), mongoles (Egshiglen), elle accueillera le trio Tiharea de Madagascar et Luzmila Carpio qui représentera le peuple Quechua des Andes. N'oublions pas l'ethno-jazz de Julien Monty, Popol Lavanchy et Serge Kottelat et les accents basques de Tápia eta Ieturia et les pérégrinations vocales de l'ensemble Chromatisme. ♦

Josette Farino (RSR)



■ La RTI, désormais vue et entendue à l'étranger

Les signaux de la radio et de la télévision (1^{ère} chaîne), déjà présents sur le satellite Intelsat 903 en couverture de la zone Afrique subsaharienne en bande C, sont disponibles en clair et peuvent être captés dans les pays de cette zone, notamment par des particuliers, sans abonnement.

Une internationalisation rendue possible avec l'installation et la mise en service de la phase 1 du projet de modernisation du réseau RTI en système MPEG2. La télévision 1^{ère} chaîne et les deux programmes de Radio Côte d'Ivoire, (chaîne nationale et Fréquence 2) peuvent être reçus « en clair » dans la zone englobant le Sénégal, une grande partie du Mali, dont Bamako, le Niger, la totalité de l'Afrique au sud du Mali jusqu'en Afrique du Sud, une partie de la Libye, l'Egypte, la partie ouest de Madagascar et la péninsule arabique.

La couverture devrait être prochainement élargie à l'Afrique du Nord, l'Europe, l'Amérique, l'Asie et le Moyen Orient par la location d'une capacité complémentaire.

Objectif : donner aux auditeurs et téléspectateurs de l'étranger la vision ivoirienne de l'actualité, l'image de la Côte d'Ivoire telle qu'elle est aujourd'hui, avec ses réussites et ses défis, les préoccupations et espoirs de ses citoyens.

Ambition mondiale donc pour l'audiovisuel ivoirien, dans un contexte où l'information est à la fois richesse stratégique et enjeu décisif pour l'avenir. ♦

Mathurn Kadjé (RTI)

■ NOMINATIONS

HAÏTI

Monsieur Jacques Price Jean a été nommé directeur de la Télévision nationale d'Haïti

FRANCE

Monsieur François Guilbeau, ancien secrétaire général de France Télévisions, a été nommé directeur général de Réseau France Outre-mer (RFO).



■ **TV5 Québec Canada met en avant les valeurs de la francophonie** et fait la promotion d'une vision multipolaire de la planète fondée sur le respect de l'autre et sur la diversité culturelle.

TV5 Québec Canada est donc heureuse d'appuyer les efforts et le dynamisme déployés par de nombreux événements canadiens qui partagent ces mêmes valeurs, avec, entres autres, la captation et la diffusion en direct lors du **Festival International de Jazz de Montréal** du spectacle de Johnny Clegg et Ladysmith Black Mambazo. Présenté en plein air, ce spectacle marquait le début des festivités de la 25e édition de ce mythique festival. Cette diffusion a été précédée par le fascinant documentaire « *Lettre de fin d'Apartheid* » de Corinne Moutout. Cette programmation spéciale a été présentée dans le cadre du dixième anniversaire de la fin de l'Apartheid.

TV5 Québec Canada s'est aussi associé avec l'événement « **Ciné-spectacles au clair de lune** » organisé par **Vues d'Afrique**, fenêtre unique pour le cinéma africain en sol canadien. Cette fête populaire proposait musique africaine et projection de films en plein air.

Dans le cadre de sa case horaire **CINÉMA D'AILLEURS**, TV5 a diffusé en juillet dernier le film africain « *Abouna* » du réalisateur tchadien Mahamat Saleh Haroum.

Enfin, TV5 Québec Canada sera commanditaire de la 28e édition du **Festival des Films du monde** du 26 août au 6 septembre prochain et s'associera plus particulièrement au volet « **Cinéma d'Afrique** »

À noter, par ailleurs, que l'émission **REFLETS SUD** est maintenant diffusée sur TV5 Québec Canada le samedi à 12 h 30 et que **RÊVES EN AFRIQUE** est diffusée le samedi à 14 h. ♦

Catherine Roberge (TV5 ca)

■ **Mousson et ordinateurs : la SBC (Seychelles) à l'heure du numérique**

C'est la mousson du sud-est actuellement aux Seychelles. Finies la chaleur et l'humidité qui pèsent sur les îles de novembre à mai.

Mais le vent frais qui nous vient de la partie australe de l'Océan Indien apporte aussi la sécheresse et la **Seychelles Broadcasting Corporation (SBC)**, la radio-télévision nationale, n'est pas épargnée par les coupures d'eau qui interviennent en cette période de l'année.

Cela ne veut pas dire pour autant que la vie trépidante de notre station a diminué d'intensité !

La SBC vie à l'heure de la numérisation.

Pour les deux chaînes radio, AM et FM ("Paradise FM"), c'est déjà fait.

Depuis quelques années, les vedettes de la radio AM comme Lucille Adrienne et José Henrie sont munis de magnétophones numériques **Archos** pour l'enregistrement de leurs interviews, qu'ils téléchargent ensuite sur leurs ordinateurs pour les monter en utilisant un logiciel Cool Edit avant de les programmer et diffuser au moyen du logiciel Raduga. Pour maintenir son débit intarissable de ragga, de R'nB et de zouk revivifiant dont la jeunesse seychelloise est si friande, **Paradise FM**, elle, est équipée de RCS Selector pour la programmation musicale automatisée et de ses connexes, Master Control pour le studio d'antenne et Linker pour la programmation des promos et jingles. Il va sans dire que le personnel de la télévision était envieux !

Il est vrai que dès le début de l'informatisation de la SBC, la maison de la télévision à Hermitage, dans la banlieue de Victoria, faisait partie d'un « réseau étendu », son réseau local étant relié à celui

des locaux de la radio à Union Vale par un câble à fibre optique traversant la capitale.

Mais, soyons francs, c'était un peu à contrecœur que les cadres, journalistes et monteurs maniaient les caméras et magnétoscopes Betacam qui composaient l'essentiel de notre matériel de tournage et de montage !

Voici qu'à l'instar de la mousson dont nous parlions plus haut, un grand courant d'air frais, au sens figuratif celui-là, souffle actuellement à la télévision : les cadres seychellois disposent depuis peu d'un certain nombre de caméras numériques qui sont venues supplanter les Betacam à la limite de leur durée de vie, tandis que les ordinateurs des nouvelles salles de montage sont munis du logiciel Adobe Premier, à la grande satisfaction des journalistes comme Kevin Malbrook. « *Toutes ces nouvelles fonctionnalités offertes par le numérique sont propices à la créativité* » nous confie-t-il. Le **CIRTEF** y est pour quelque chose dans cette vague de numérisation: Jérôme Dogley (réalisateur TV) et Srdjana Janosevic (journaliste) ont participé au stage de formation en montage virtuel organisé l'année dernière à Djibouti !

Autre composant de la SBC à l'heure de l'informatique : la radio-télévision dispose d'un mini cybercafé qui constitue une annexe du centre de documentation.

Cela permet au personnel ne disposant pas d'un ordinateur, depuis les cadres, preneurs de son et éclairagistes jusqu'aux chauffeurs et femmes de ménage, de recevoir et d'envoyer des courriels et de surfer sur la Grande Toile. « *Parfois ils visitent notre propre site !* » observe en souriant Doreen Ernesta, la responsable du centre de documentation et du cybercafé, faisant allusion à www.sbc.sc, site anglophone dont une version en français est prévue.

Comme quoi le numérique peut être aussi un miroir... ♦

Pat Mathiot (SBC)

■ **Septembre sur TV5**
La rentrée avec « *La saison des hommes* »

Le mois de septembre correspond également à la rentrée sur TV5. Le CIRTEF frappe un grand coup avec le très beau film de Moufida TLALI, « *La saison des hommes* ».



Résumé : Aïcha a épousé Saïd à l'âge de 18 ans. Mais comme ses frères, Saïd travaille onze mois par an à Tunis et laisse sa femme à Djerba sous l'autorité de sa mère.

Aïcha désire rompre avec la tradition. Aussi, dès la nuit des noces, elle envisage de rejoindre son mari à Tunis mais celui-ci refuse. Pour gagner l'argent nécessaire au voyage, Aïcha lui propose de vendre les beaux tapis qu'elle confectionne. Saïd accepte mais à la condition qu'elle lui donne un fils.

Fatiguée de cette vie étouffante, Aïcha songe à fuir.
Un film à voir absolument.

Diffusion sur TV5 Afrique : dimanche 26/9 à 20h (heure de Dakar), mardi 5/10 à 8h, jeudi 14/10 à 12h30 et vendredi 22/10 à 0h30.



A voir également, le documentaire « *Dessine-moi ... une frontière* » de Geneviève WIELS.

En 1946, Jean Hurault, jeune géographe part en mission dans la forêt équatoriale guyanaise pour cartographier les fleuves et dessiner la frontière avec le Brésil.

Très vite, il se mue en ethnologue et ne cessera de filmer les populations vivant dans la forêt.

Aujourd'hui, Jean Hurault a 86 ans et évoque ses souvenirs en regardant des images qu'il a filmées il y a plus de 50 ans et dont certaines n'ont jamais été diffusées : la vie traditionnelle et artisanale du peuple Boni (anciens esclaves), les cérémonies coutumières chez les Indiens Wayama, la vie des Aiuku ...

Diffusion sur TV5 Afrique : le mardi 14/9 à 19h et le samedi 18/9 à 15h.

■ **J.O. d'Athènes**



Un « Grand Témoin Francophone »

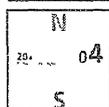
Le Secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie, **Monsieur Abdou Diouf**, a désigné le 15 juillet dernier **Monsieur Hervé Bourges** en tant que « **Grand Témoin francophone** » à l'occasion des Jeux Olympiques d'Athènes.

Sa mission consiste à observer et rendre compte de la place accordée à la langue française durant cet événement international majeur

Conformément à l'article 27 de la Charte olympique, le français et l'anglais sont les deux langues officielles du Mouvement olympique.

Agissant, dès lors, dans le cadre de ses activités en faveur de la défense et de la promotion du français dans la vie internationale, l'Organisation Internationale de la Francophonie entend rappeler, en cette année olympique, toute l'importance qu'elle attache au respect du statut et de la place du français dans les sites sportifs et dans les enceintes olympiques officielles à Athènes.

Il s'agira donc pour le « **Grand Témoin francophone** » de remettre un rapport détaillé sur la place et l'usage du français et dont les conclusions seront prises en compte dans les rapports destinés aux Chefs d'Etat et de gouvernement lors du 10^{ème} **Sommet de la Francophonie** qui se tiendra les 26 et 27 novembre à Ouagadougou (Burkina Faso). ♦



■ **Le Festival International Médias Nord-Sud fête sa 20^{ème} édition**

Pour marquer cet anniversaire, le Festival qui se déroulera du 23 au 25 septembre à Genève et qui réunit des acteurs du monde des médias, de l'économie, du développement et de la politique, a décidé, à l'avenir, de se consacrer chaque année à l'analyse d'un enjeu essentiel pour le futur.

Cette année, ce sera l'énergie et plus particulièrement le pétrole.

Colloques, conférences et projections sont au programme. Un jury remettra « **Le Grand Prix de Genève** » au meilleur documentaire réalisé sur le thème de l'or noir. Parallèlement, un autre jury décernera « **Le Grand Prix des Médias** » qui saluera une contribution majeure de journalistes à la problématique, sous forme écrite ou audiovisuelle. Seront également décernés le **Prix Suisse des Radios du Sud** et le **Prix Presse et Démocratie en Afrique francophone**. ♦

■ **Bientôt la Maison de la Radio Télévision Gabonaise au Boulevard Triomphal de Libreville**

Le lancement officiel des travaux de construction de ce projet vieux d'une trentaine d'années qui va enfin voir le jour grâce à la **coopération Gabon-Chine**, s'est effectué le 11 août dernier par le Vice-Président de la République, Son Excellence Monsieur Didjob Divoungui Di Ndingue, en présence des membres du Gouvernement, du Ministre de la Communication Monsieur Mehdi Teale, de l'Ambassadeur de Chine, Fan Zhenshui, du personnel de la RTG Ch.1 et de nombreux invités. Le complexe comportera trois bâtiments de 2, 4 et 6 étages. La télévision comptera deux studios et, la radio, trois. Tous seront équipés des moyens vidéo de production et de postproduction avec des automates de diffusion. Le coût des travaux sera financé à hauteur de 88% par la société nationale de Chine des machines et des équipements d'import-export (CEMEC), adjudicataire des travaux. La durée des travaux est fixée à 24 mois. ♦

Charles Pira (RTG Ch.1)

CONSEIL INTERNATIONAL DES RADIOS TÉLÉVISIONS D'EXPRESSION FRANÇAISE.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Guila Thiam COMITE DE REDACTION : Davo Bary, Kerstin Claeys, Etienne Derue, Ronald Theunen. Courriel : cirtof@rtbf.be